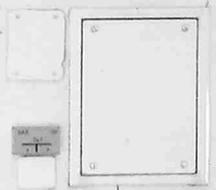




Au 575

GRAND' RUE



CONCOURS DE HAÏKU 2019

Cher.es ami.es,

cette année, l'AFH a participé au concours organisé par le **CLER-Réseau pour la transition énergétique** (<https://cler.org>) comme l'an dernier, mais aussi au Concours francophone international « **Des haïkus pour la paix** » organisé par le groupe des professeurs de français en Flandre. Voici les introductions de ces deux concours.

Du 1er février au 30 avril 2019, le CLER a proposé une nouvelle édition de ce concours, avec deux sections – adulte et jeunesse / scolaire (CDI, classes, centres de loisirs...), en partenariat avec les **Grands Parents pour le Climat France, l'Association francophone de haïku (AFH), l'Association négaWatt, et Baïka Magazine**. Grâce au haïku, ce poème court en trois lignes, les plus jeunes sont invités à formuler des messages sur les thèmes du changement climatique et de la nature, tout en pratiquant l'écriture et la lecture, et en apprenant à diffuser par eux-mêmes leurs poèmes sur Internet, par exemple. Vous pouvez dès à présent découvrir la moisson des haïkus 2019 marquée par les Marches pour le Climat et ce Haïku du Petit Prince :

je connais moi
une planète
unique au monde

17 syllabes ou trois vers suffisent à envoyer un message de paix au monde entier. En le prononçant dans une autre langue, nous faisons un grand pas vers autrui ; un signe fort de solidarité !

Voilà pourquoi **PROFFF** (Professeurs de français en Flandre) et la Commission de l'Europe de l'Ouest de la **FIPF** (Fédération internationale de professeurs de français) veulent promouvoir ce beau projet. Nous demandons aux participants de formuler leur message de paix d'une façon créative et artistique !

Voici donc les poèmes des jeunes et des moins jeunes sélectionnés pour ces deux concours. Par ces actions, nous contribuons à l'élargissement de la pratique du haïku, au soin porté à notre planète et aux échanges francophones pour la paix.

Jean ANTONINI

CONCOURS AFH 2019

Dans ce numéro hors-série 16, l'Association francophone de haïku vous présente les résultats du concours annuel. Pour le thème « Maison », 91 auteur.es nous ont soumis 266 tercets et pour le thème libre, nous avons reçu 259 tercets de 87 auteur.es. Ils ont tous été lus et évalués anonymement par les trois membres du jury du concours, Anne Brousmiche, Patrick Druart et Angèle Lux. Concernant le thème « Maison », le jury a retenu 71 poèmes de 47 auteur.es et pour le thème libre, 80 poèmes de 51 auteur.es.

En pensant au thème de la maison, une scène du film E.T. de Stephen Spielberg me vient à l'esprit, dans laquelle le petit extra-terrestre en mal de pays prononce les mots « *téléphone maison* ». Comme on s'identifie à son pays natal, on s'identifie à sa maison. On y grandit, on y vit, on y vieillit, on s'y attache, on la remplit de souvenirs. De toute évidence, ce thème a interpellé nos auteur.es. Dans leurs poèmes flotte tantôt un air de nostalgie, tantôt de la gaieté. Maison d'enfance, nouvelle maison, maison neuve, vieille maison, maison à vendre, maison vendue, maison abandonnée, maison de retraite, cabane, mas et niche ! Tant d'habitats, tant de choses à évoquer ...

Quant au thème libre, les poètes nous emmènent aussi bien en bord de mer qu'en bord de Seine. Ils nous font passer par l'herbe folle du périphérique, la fleur de pissenlit entre les pavés, le vieux pommier en fleurs, le parfum du lilas, la lumière des fleurs de cerisiers. Nous allons dans les champs de betteraves, de blé et de lin. Soleil, lune, pluie et vent nous accompagnent. Et puis, nous revoilà en ville, au musée, dans un jardin d'enfants, mais aussi dans une salle d'attente, au bloc-opératoire, dans un cortège funèbre même ! Eh oui, les poèmes nous parlent des moments de bonheur, mais des moments difficiles aussi.

Merci pour tous ces partages et félicitations aux lauréats ! Merci aux membres du jury qui ont accompli leur tâche avec sérieux et passion. Merci à Roger Groslon pour ses haïgas. Chères lectrices, chers lecteurs, je vous souhaite une bonne lecture !

Eléonore NICKOLAY

Responsable des sélections de GONG et du concours AFH

CONCOURS INTERNATIONAL 2019

« Des haïkus pour la paix »

Apprenants niveau A1

la marmite au feu –
aux yeux rivés sur la route
la mère du soldat
Bianca Ionela COVRIG , 1^{er} prix
Collège National Tudor Vladimirescu
Roumanie

Le drapeau flotte
Dans le champ de bataille
Le drapeau est blanc
Therese Ahlefeldt GERNOW, 2^e prix
Skanderborg Gymnasium
Danemark

Un ciel sans nuages
La couleur bleu saphir
Un monde sans guerres
Demetris CONSTANTINOÛ, 3^e prix
Collège d'Omodos
Chypre

Apprenants niveau A2

Cœurs purs des enfants
Remplis de joie et de paix
Arrêtent coups de feu
Hana HRMOVÀ, 1^{er} prix
Gymnazium Matki Alexie
Slovaquie

Un pigeon tout blanc
Vol léger dans le ciel clair
Ville ruinée en bas
Elena REITTER, 2^e prix
Akademisches Gymnasium Innsbruck
Autriche

La guerre est partie
Cris de joie, sourire doux
L'enfant rêve sa vie
Giannis STAMATIOU
Marieta SPYRELI
Elen CHRISTODOULOU, 3^e prix
8^e collège de Volos
Grèce

Apprenants niveau B1

Pas une seule armée
N'a stoppé la floraison
des coquelicots
Jonas WILKENS, **1^{er} prix**
École hôtelière Ter Groene Poorte
Belgique

La guerre et la paix
Une feuille qui tourne
constamment
Maria JUGANARU, 2^e prix
École Prof. M. Simbotin Cirgele
Roumanie

Comme la neige
si douce si lente si vierge
la paix noble émerge
Atoussa Nasser NEYSSARI, 3^e prix
Université de Tabriz
Iran

Apprenants niveau B2-C2

Soldats dans la boue
Milliers de morts enneigés
La paix vient trop tard
Sigrid LESCRAUWAET, 1^{er} prix
Snt Volwassenenonderwijs Brugge
Belgique

Drapeau blanc flottant
Bras enlacés tendrement
Tournons donc la page
Geneviève HORRICHS, 2^e prix
César-Franck-Athenäum
Belgique

Cinquante-cinq mille
Noms tous gravés sur des murs
N'oublions jamais
Rodney WILLIAMS, 3^e Prix
The Vici Language Academy
Angleterre

Professeurs de français

Jour du souvenir —
dans nos verres se décante
le coucher du soleil
Cezar-Florin CIOBÎCĂ, 1^{er} Prix
Scoala Gimnaziala Elena Rares
Roumanie

Une nouvelle page
Écrite à l'encre des cœurs
Le monde fait la paix
María Teresa ULLDEMOLINS PLA, 2^e Prix
les Leopoldo Querol - Vinarós
España

combat pour la paix —
le sourire du nouveau-né
plus aigu que le fer
Calota RODICA, 3^e Prix
College National Tudor Vladimirescu
Roumanie

CONCOURS CLER 2019

« Un haïku pour le climat »



La voix de la jeunesse

<https://cler.org/wp-content/uploads/2018/01/2019HaikusJeunesse-1.pdf>

Collège Pablo Picasso, Vallauris

de grands incendies
des maisons toutes brûlées
des villes désertes

l'océan est sale
voulez-vous vous reposer
parmi les déchets ?

si triste au soleil
là un rouge-gorge observe
des tas de déchets

Collège Willy Ronis, Champigny-sur-Marne

quand je vois la Terre
je me dis : Alléluia
d'être encore en vie !

soleil hivernal
réchauffement climatique
l'iris fleurit

le Chant de la mer !
la lune règne haut au ciel
rien ne manque ici !

Participants individuels

ciel nuageux
au bout de mes doigts
le parfum de la menthe

mes larmes fondent
comme les banquises
flottantes sur la mer

ciel nuageux
au bout de mes doigts
le parfum de la menthe

la mer pleine de déchets
mes parents l'ont-ils déjà vue
comme ça ?

les glaciers toujours plus petits
les ours blancs toujours plus sveltes,
seul notre portemonnaie grossit

j'aime les mers propres
ne jetez plus de déchets
ça me rend trop triste

du liseron blanc
s'envole
un papillon

espérance soudaine
quand je passe devant
ces trèfles

Les poètes pour le climat

<https://cler.org/wp-content/uploads/2018/01/2019HaikusAdultes.pdf>

1^{er} jour du printemps —
le jardin et mon cœur
en hiver

nauffrage
la marée était
en noir

ce matin encore
je siffle en respirant
— alerte pollution

septième continent —
un monstre de plastiques
nous dévore en silence

vendredi vert —
la colère et l'espoir s'invitent
dans nos rues

canicule
sur la bouée de la piscine
un moineau haletant

fin de journée —
j'écoute les oiseaux
dans le jardin

sous les cerisiers
tombent au creux de ma main
des petits flocons

climat déréglé
marchand des quatre saisons cherche
un autre nom

Marche pour le climat —
parmi la foule le silence
des oiseaux

nuées d'étourneaux
les reverrai-je un jour ?
mon père les filmait

CONCOURS AFH 2019

Thème 1 : Maison

1^{er} Prix

soleil de printemps
dans la chambre d'enfant vide
le jeu des ombres

Eléonore NICKOLAY

2^e Prix

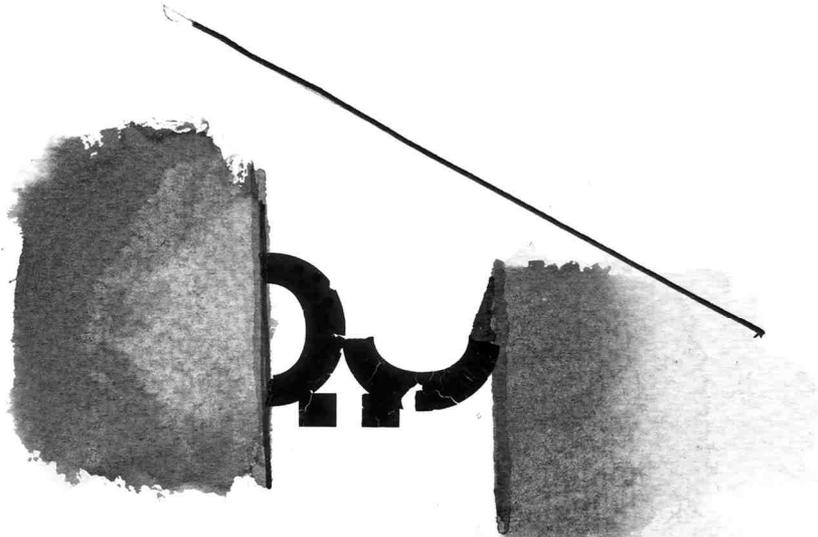
confitures « maison »
sur ma langue le goût
de l'été qui s'en va

Hélène DUC

3^e Prix

maison sur pilotis —
jusqu'au bout de la nuit
des ricochets de lune

Rose DeSables



LE SOLEIL DE PRINTEMPS
DANS LA CHAMBRE D'ENFANTS VIDE
LE JEU DES OMBRES

ÉLÉONORE
NICKOLAY

R. Goussier 14

COUPS DE CŒUR DU JURY

Maison du saunier
sur les solives au sol
seul le sel du vent

Annie CHASSING

Ce haïku de forme classique en 5-7-5 m'a transportée par la magie de son souffle et son intensité musicale au milieu des marais salants. J'aime ces espaces où se reflètent ciel, mer et terre, où l'homme et la nature vivent en harmonie depuis des siècles. Tous les sens sont mis en éveil. Grâce à l'usage de l'allitération et la répétition du son « S » décliné en multiples entités phonétiques (j'en ai compté... 7 !), on entend le vent siffler autour de la maison, on le voit s'infiltrer entre les planches sans doute disjointes du sol au toit, on voit les fines particules de sel s'envoler pour se déposer finalement au sol jusqu'à les toucher, on a la saveur du sel sur la peau, le visage, dans la bouche...

Cette maison est belle ainsi, sous la protection des vents marins. La mythologie grecque y verrait le souffle d'Éole en personne. J'y vois comme un petit conservatoire d'espaces naturels

aquatiques. Et d'ailleurs le processus de salaison n'est-il pas l'un des plus anciens moyens de conservation utilisés par l'humanité ?

En même temps, une atmosphère étrange nous étreint car la maison est inhabitée. Seul le vent qui passe y laisse ses traces salées. N'y a-t-il pas aussi comme des larmes dans ce haïku et dans ce qu'il exprime ? Quels que soient le pays et le littoral concernés, chacun de nous peut ressentir cette impression de solitude et s'interroger sur les raisons de cet abandon : motifs socio-économiques liés à la dureté du travail, l'isolement, la rentabilité...

De l'ensemble de ces images et de leurs contrastes jaillit la petite musique émouvante dans sa simplicité de ce haïku.

Anne BROUSMICHE

au fond du jardin
plus belle que la maison
la cabane

Monique JUNCHAT

Ah ! La cabane de notre enfance, celle des premiers émois avec les cousines, de la

première clope en cachette,
des premiers rêves d'aventures
en lisant Zembla.

Comment ne pas se souvenir
de la musique de la pluie sur
son toit en feuillages et de son
odeur après qu'elle avait été
lavée par l'orage ? Eh oui,
cette cabane, fragile, était
une forteresse inexpugnable,
un pur îlot de liberté.

Ce haïku, sans fioritures, a le
grand mérite, le temps d'un
instant, de nous replonger
dans une aimable nostalgie.

Merci à l'auteure car « *les
occasions de nostalgies sont
rares, il faut les cultiver car,
bien sûr, c'est de cela que de-
main sera fait.* », Serge Bouchard

Patrick DRUART

soleil de printemps
dans la chambre d'enfant vide
le jeu des ombres

Eléonore NICKOLAY

J'ai aimé ce haïku pour sa
force de suggestion et son
ouverture. La scène se passe
dans une chambre d'enfant
vide. L'enfant est-il sorti profiter
du soleil printanier ? ou est-ce
une chambre inoccupée
parce que l'enfant tant

attendu n'a pas vu le jour, ou
encore parce que sa nais-
sance est à venir ? S'agit-il
d'une pièce maintenant vide
parce que l'enfant est mort,
qu'il est hospitalité ou absent ?
Est-ce parce qu'il a grandi et
qu'il a quitté le nid ou parce
qu'il vit maintenant avec
l'autre parent ? Bref, ce haïku
commence au moment où on
finit de le lire, au moment où le
lecteur l'interprète avec sa
propre sensibilité, sa propre
expérience. À chacun de
construire sa propre histoire,
qu'elle soit paisible, sereine ou
infiniment triste.

Le haïku joue aussi sur la
dichotomie entre l'ombre et la
lumière qui sont complémen-
taires mais aussi indissociables,
entre la présence et
l'absence, entre la vie, la
naissance et la renaissance
(suggérées par le soleil et le
printemps) et la mort.
Un haïku que j'aurais voulu
écrire...

Angèle LUX

CONCOURS AFH 2019

Thème 2 : libre

1^{er} Prix

marée de printemps
ma solitude lentement
change d'odeur

Hélène DUC

2^e Prix

Lune d'équinoxe —
dans les yeux du vieil homme
une envie d'ailleurs

Sandrine WARONSKI

3^e Prix

long jour d'été
la nuit tarde à éteindre
les enfants

Gérard DUMON



MARÉE DE PRINTEMPS
MA SOLITUDE LENTEMENT
CHANGE D'ODEUR
HÉLÈNE DUC

R. CROSLING

COUPS DE CŒUR DU JURY

Heure suspendue
quand le bleu ciel bascule
dans le bleu marine

Gérard MATHERN

« Ô temps, suspends ton vol ! »,
voilà un haïku dont j'apprécie
à la fois la modernité de ton et
le classicisme et qui me fait
penser au vers célèbre de
Lamartine !

Lors d'une belle journée, et
plus particulièrement en été,
au moment où le soir tombe,
lorsque l'horizon semble vaste,
on peut vivre un moment
« de grâce », moment unique
où l'heure n'existe plus. Le
paysage s'offrant à notre
regard, nous sommes
tellement captivés par son
spectacle que le temps
semble s'arrêter.

L'universalité de la couleur
bleue est ici bien mise en
avant. Le bleu ciel de ce
haïku devient plus intense et
s'assombrit jusqu'à en devenir
bleu marine. Il ne s'agit pas
seulement du bleu du ciel ou
du bleu de la mer. La palette
des bleus nous offre en effet
un beau tableau vivant, nous
faisant voyager du bleu ciel
jusqu'au bleu marine et
au-delà, dans l'outremer. La

variété des nuances de bleu
est fascinante !

Et soudain, on se prend à
basculer, comme Alice à
travers le miroir, dans d'autres
dimensions, à se perdre dans
le regard d'êtres aimés, à
plonger dans les bleus des iris
de Van Gogh, les vagues
d'Hokusai, les toiles de Klein,
Miro...et, pour finir, à tomber
en apnée dans le film de
Luc Besson !

Et voilà comment ce petit
haïku plein de fraîcheur bleue
parvient à nous entraîner,
dans les blancs de ses bleus,
dans un monde infini de
sensations et nous permet de
basculer en quelques mots
hors du temps.

Anne BROUSMICHE

marée de printemps
ma solitude lentement
change d'odeur

Hélène DUC

La subtilité de ce haïku réside
dans le fait (poétique, certes,
mais pourquoi pas ?) de
personnifier la solitude, d'en
faire une compagne. À la
lecture de ce texte, pas de
sentiment d'abandon, de

souffrance, de mal-être mais au contraire le ressenti d'une complicité salvatrice. À l'instar de Camus, je suspecte l'auteure de ce haïku de se donner le droit de rêver de la solitude comme d'un paradis.

Patrick DRUART

lune d'équinoxe
dans les yeux du vieil homme
une envie d'ailleurs

Sandrine WARONSKI

S'agit-il ici de l'équinoxe du printemps qui donne envie de se sentir exister davantage, de renaître ? ou de l'équinoxe d'automne, symbole de la récolte, des bilans à faire, qui annonce de plus longues heures d'obscurité ? À chacun des lecteurs de voir puisque son choix influencera sa lecture personnelle du haïku. On ne sait rien du vieil homme dont l'ailleurs peut se situer à la fois dans le temps et dans l'espace. Est-il malade ? Immobilisé ? En maison de retraite ? Mourant ? Veut-il visiter des contrées dont il a rêvé, remonter dans le temps en revisitant son passé, ou est-ce simplement l'envie du

grand dehors qui le tenaille depuis qu'il a jeté un regard à la fenêtre ? Quel est cet ailleurs dont il a envie ? Une envie de fuir la vie qu'il mène, son quotidien, sa condition, son lieu de vie ? De fuir qui il est ? De fuir l'intolérable, la solitude, la maladie, la douleur ? S'agit-il de regrets d'être passé à côté de quelque chose ? Nous pouvons faire des dizaines de lectures différentes de ce haïku, ce qui en fait sa grande richesse.

Être en partance est aussi la plus grande métaphore de la vie puisque tout voyage implique une rupture avec l'entourage et le passé, une rupture qui se traduit par une mort symbolique.

Bref, un haïku très réussi sur la vie ; sur la mort, le dernier grand voyage ; sur le passage du temps ; sur l'insatisfaction et les regrets. Bravo!

Angèle LUX

SÉLECTIONS DU JURY

THÈME 1 : MAISON

Maison vide
le pourpier
a fleuri

Dany ALBAREDE

Sous les grenouillères
ses lettres à la main
Dernier tiroir

isabel ASÚNSOLO

maison abandonnée —
encore quelques rires
au milieu du silence

Francine AUBRY

nuit tombante —
je ramasse un peu de lune
devant ma porte

Francine AUBRY

grenier poussiéreux
entre deux lattes disjointes
un fétu de paille

BIKKO

Bourrasque d'automne
à l'intérieur de sa niche
le chien endormi

Micheline BOLAND

matin froid de juin
d'une maison endormie
s'échappe un juron

Dominique BORÉE

repassage —
dans le carré de fenêtre
le ciel lisse et bleu

matin de l'an neuf
la grande assiette bleue
remplie d'oranges

Carole BOURDAGES

Première neige
Un frisson me rappelle
Le toit parental

Ophélie CAMÉLIA

Dégradé de vert
la vigne vierge s'agrippe
au volet du mas

Irène CHALÉARD

vagabond
son sommeil sous une tente
rapiécée d'étoiles

maison du saunier
sur les solives au sol
seul le sel du vent

retour au pays
la maison d'enfance
en peau de chagrin

Annie CHASSING

La Lune ce soir
Au-dessus de ma maison
Une montgolfière.

Frédéric COLONNA

Les lilas
devant la maison d'enfance
de plus en plus pâles

Chantal COULIOU

à la fenêtre
entre la lune et moi
un attrape-rêve

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

maison sur pilotis —
jusqu'au bout de la nuit
des ricochets de lune

Étretat —
rêver d'horizon à l'étroit
dans la Caloge *

Rose DeSables

*ancien bateau de pêche
transformé en habitation

d'un doigt il bloque
le lourd balancier —
maison du défunt

Retour à la maison
Le premier coup d'œil
Pour le jardin

Gérard DUMON

confitures « maison »
sur ma langue le goût
de l'été qui s'en va

Hélène DUC

dans la souillarde
noix et oignons s'enlacent
l'hiver fait son lit

Antoine DURIN

retour des enfants
des pâquerettes coupées court
dans un verre à moutarde

sous le lit
un lego oublié
où est l'architecte ?

Danièle DUTEIL

Sieste estivale
La pendule de la chambre
Découpe le silence

Patrick GILLET

Tempête de neige
À chacune des fenêtres
Une vague blanche

Maisons banales
Soudainement fort jolies
Couvertes de neige

Julie GOSELIN

l'allée du jardin
cinquième génération
de genoux écorchés

vide-grenier
un adieu de plus
à l'enfance

mur en ruine
en pleine ascension
un jeune rosier

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

pâturage d'estive
dans la cabane du berger
le repos des sonnailles

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Cocktail à la plage —
le soleil presse son orange
dans l'océan

Antoine GOSSART

rebord de fenêtre
une coccinelle brille
au soleil d'avril

Lucien GUIGNABEL

retour à la maison —
à la porte un bouquet
de roses fanées

Michèle HARMAND

Maison de campagne
l'hirondelle de fenêtre
de retour aussi

Enfance lointaine
la maison meublée vendue
mes poupées sans toit

Sandra HOUSSOY

la mouche aussi
visite mon appart'
sur plan

Christian LABALLERY

Soleil d'hiver —
la maison du voisin
me fait de l'œil

Maison éclairée —
un hanneton de la Saint-Jean
cogne aux fenêtres

Iocasta HUPPEN

La maison à vendre
le cerisier en fleurs
à contempler

Un chat tranquille
entre rideau et vitre
La rue en travaux

Christophe JUBIEN

Ton pull
un peu usé
mon petit chez-moi

Monique LEROUX SERRES

Balade d'hiver —
la maison d'un vieil ami
est à vendre

Jordan MARION dit Shirasagi

la maison vide —
le souvenir de ton sourire
à notre arrivée

réveiller la maison
qui dort devant le lac
d'un été à l'autre

Natacha KARL

déjà entourée
d'annonces immobilières
la maison du mort

pavillon tout neuf
la première glycine
toute petite

au fond du jardin
plus belle que la maison
la cabane

Monique JUNCHAT

La maison vide
dans le pot de confiture
des traces de doigts

Gérard MATHERN

maison de la tante
à petits pas j'éclaire
un monde oublié

maison de retraite
les derniers vieux attendent
la fin du film

maison vendue
sur le trottoir les pots de fleurs
à adopter

Philippe MACÉ

soleil de printemps
dans la chambre d'enfant vide
le jeu des ombres

mobil home
la collection de coquillages
des gens d'avant

Eléonore NICKOLAY

petit matin froid
dès le réveil le gazouillis
de l'oiseau en cage

Cristiane OURLIAC

retour chez nous —
devant la porte
l'automne en morceaux

premières gouttes —
jusque dans le salon
cette odeur de pluie

Mireille PERET

mas abandonné
la prairie entre par
le portail rouillé

Jacques QUACH

nouvelle maison
seul un grillage sépare
nos pensées sauvages

nouvelle maison
sur les murs détapissés
un poème d'enfant

déménagement
un vieil accordéon
sème la discorde
Christiane RANIERI

La pluie d'Ouest
— un pinson à la fenêtre
en vol stationnaire
Yann REDOR

giboulées tardives
son corps frêle et blanc tremblant
dans la vieille niche
Gaëlle RICHARD

réveillé en sursaut
la reverrais-je un jour
la maison où j'ai grandi ?
Bruno SOURDIN

Maison à vendre —
la clématite grimpe
sur la clôture.

Maison de repos —
dans son livre de chevet
toujours ce billet doux.
Frans TERRYN

dans ma berçante
ce matin encore
voyage intérieur

minuit
toc toc toc à la fenêtre
un hanneton
André VÉZINA

Nuit des étoiles —
les fenêtres si étroites
de l'orphelinat

Dimanche midi —
sur le pas de la porte
la pluie d'automne
Sandrine WARONSKI

Thème 2 : Libre

Lendemain de fêtes
les flots jaunes de la Seine
au pont Mirabeau

Dany ALBAREDE

brise sur la Seine —
le jaune lumineux des peupliers
de novembre

Jean ANTONINI

dernier souffle de vie —
le vieux pommier pousse
ses fleurs vers le ciel

matin serein —
sur mes mains l'ombre
silencieuse des oiseaux

plein soleil —
l'ombre d'un voisin
me salue

Francine AUBRY

entre deux pavés
une fleur de pissenlit
mes pas plus joyeux

mort de mon père
de sa poche à ma poche
son marron d'Inde

Béatrice AUPETIT-VAVIN

Parapluies dansants
Pas un regard ne se croise
Par une pluie d'été

Laetitia BENOIT

port de St Martin
il a mieux vieilli que moi
le vieux figuier

champs de betteraves
les épouvantails recyclent
les gilets jaunes

BIKKO

bruit de tronçonneuse
bascule l'ombre
du cerisier blanc

Dominique BORÉE

marée basse
une vague oubliée
au creux du rocher
Carole BOURDAGES

Chaleur de l'été
Dans l'eau se reflète
Ma lassitude
Ophélie CAMÉLIA

Pluie diluvienne
sous la bâche des rires d'enfants
plus forts que l'orage
Paola CAROT

mille épis dressés —
la courbure chiffonnée
du coquelicot
Carmelina CARRACILLO

bordure du « périph' »
dans l'herbe folle les tentes
des Érythréens
Annie CHASSING

sieste en bord de Marne
des grelots de canne à pêche
sonnent le tocsin

joggeuses
leurs courbes dans la courbe
de la Marne
Jean-Hughes CHUIX

canicule —
la fraîcheur d'un bain
de forêt
Rose DeSables

accalmie
le sillage des hirondelles
par-dessus les toits
Françoise DENIAUD-LELIEVRE

lever du jour
au jardin une araignée
tricote la lumière

long jour d'été
la nuit tarde à éteindre
les enfants
Gérard DUMON

fort vent automnal
le goéland guide son ombre
vers la haute mer

cerisiers en fleur
le bruit de leur lumière
sur le silence

marée de printemps
ma solitude lentement
change d'odeur

Hélène DUC

des nuées d'insectes
à l'approche des salines
je me croyais seule

théâtre d'ombres
le défilé des pipistrelles
du toit au sous-bois

Danièle DUTEIL

Nuit de pleine lune —
sans nouvelles de mon amie
j'admire les lucioles

Graziella DUPUY

jours de pluie
ne voir des iris
que leur fin

soleil d'avril
la première sortie
du géranium

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

The Rolling Stones
Le t-shirt de la passante
Me tire la langue !

Soirée parisienne
Sur la scène du Lido
Les seins font des pointes

Cinq petits moineaux
Sur les lignes électriques
Portée musicale

Patrick GILLET

Premier entretien
sur un coin de bureau
deux mouches s'accouplent

ciel d'encre
mes heures blanches s'égrènent
aux pieds des moutons

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Jardin d'enfants.
Grand-père et petit-fils
Le même sourire édenté.

Nathalie GUILLOTON

silence en cuisine —
devant maman en larmes
quatre gros oignons

Michèle HARMAND

dans la pluie d'automne
cahin-caha
l'escargot

Marie-Louise HERBERT

premier jour d'été
la musique des oiseaux
prend un air de fête

soirée déguisée
quelqu'un sur son trente-et-un
joue les trouble-fête

Sandra HOUSSOY

Dans nos cheveux
quelques pétales blancs —
encore un printemps

En haut de la colline
ma première fois —
nuit des étoiles filantes

locasta HUPPEN

Ah quel parfum !
à l'ombre du paulownia —
les cheveux de Jenna

Oum JENNA

Sous mon vieux vélo
tous les creux et les bosses
de ma vieille ville

Un chien vivant —
je l'appelle à voix basse
du nom d'un chien mort

Christophe JUBIEN

salle d'attente
dans le silence on tousse
chacun son tour

Christian LABALLERY

soleil de juin
deux copines au ventre rond
éclatent de rire

ciel de traine
un morceau d'arc-en-ciel
immobile

concert sous la lune
sur les pieds de son maître
le chien d'aveugle

Monique JUNCHAT

sa dernière lettre entre les doigts
— un si grand amour

quelques couleurs
dans la grisaille des jours
les parapluies

Natacha KARL

Blés blonds et blés verts
se balancent au vent léger —
m'endormir enfin

Martine LE NORMAND

quai des bouquinistes
une touriste japonaise
veut rencontrer Duras

Philippe MACÉ

Menhir sur la dune —
En bas la mer régurgite
des surfeurs bronzés

Michel MARC

Nocturne au musée
il bâille discrètement
devant un Soulages

Heure suspendue
quand le bleu ciel bascule
dans le bleu marine

Gérard MATHERN

L'automne est là —
le chêne commence
son strip-tease

Yves MEURVILLE

nuit noire
je suis mon chien
aveugle

salle d'attente
je voudrais être la femme
qui passe dehors

Éléonore NICKOLAY

tremblements
de la fleur de sauge —
l'abeille décolle

fauteuil roulant
ces roses que ses yeux
respirent

Mireille PERET

chant de l'alouette
dans le vent les vagues bleues
du champ de lin

l'aïeule
dans une boîte à biscuits
toute sa vie

Cristiane OURLIAC

Soleil de printemps.
Contre la vitre du train
Je chauffe ma joue.

Guillaume PLONQUET

place du marché
le jongleur seul
au centre du monde

Jacques QUACH

lettre d'adieu
entre les ratures
l'encre délavée

31 décembre
à la banque alimentaire
les mots de la faim

Andrée PARADIS

premiers jours d'été
la météo dérégulée
fait parler les pies

Gaëlle RICHARD

premier soleil
plus court que mon haiku
son short fashion

cigognes sous tension
leur première nuit
sur le pylône

Christiane RANIERI

bloc opératoire
sous un bonnet vert pomme
des yeux rassurants

retour d'hôpital
la joie du chien
doudou dans la gueule

Yves RIBOT

Canicule —
l'enfant chante
« Vive le vent »

Nouveau-né —
il braille en chœur
avec les hirondelles

Valérie RIVOALLON

Matin printanier
De ta dernière rose
Je change l'eau du vase

Julien SIMONCELLO

un rayon de soleil
coupe en deux la chambre
et mon enfance

Zlatka TIMENOVA

Parfum de lilas —
la fillette aveugle
tend les bras.

Cortège funèbre —
sur la couronne de fleurs
un éphémère.

Frans TERRYN

Mare sur l'estran —
dans la paume de sa main
un bout d'arc-en-ciel

Lune d'équinoxe —
dans les yeux du vieil homme
une envie d'ailleurs

Sandrine WARONSKI



Eléonore NICKOLAY
a organisé le concours AFH 2019

Anne BROUSMICHE

*Vit à présent en région Occitanie, dans le Gard, à Nîmes.
Membre de plusieurs associations de poésie,
elle participe depuis 2009 au réseau francophone des poètes haïkistes.
Elle est membre correspondant de l'Académie de Nîmes.
Elle a publié quatre recueils de haïkus : Lucarnes (2013), Reflets sur la route (2015), Des iris sur un toit (2016), Le grain des fables (2018).
Des prix lui ont été décernés pour certains poèmes et le recueil Des iris sur un toit.
Deux premiers prix aux concours 2015 et 2018 de l'Association francophone de haïku.
Premier prix au concours 2018 Europoésie/Unicef.
Elle est webmaster du site : Les haïkus de ma colline
www.anne-brousmiche.fr*

Patrick DRUART

*Instituteur retraité. A découvert le haïku en 2006.
Aime parcourir le bocage, une de ses principales sources d'inspiration avec la mer.
Aime (a aimé plus exactement) participer à de nombreux concours (français et anglais).
A eu le bonheur d'être publié dans quelques anthologies (haïku et tanka).*

Angèle LUX

*Artiste et poète canadienne.
Ses haïkus et tankas, en français et en anglais, ont été publiés en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.
S'intéresse au haïku depuis la fin des années 1990.
Membre du premier conseil d'administration de l'Association francophone de haïku, elle a tenu, de 2012 à 2017, une chronique dans les pages de GONG et a été en charge des concours et sélections de haïkus de la revue.*

Photos	page 3	Danyel BORNER
	page 33	Paul FRÉARD
Haïgas	pages 13 et 17	Roger GROSLON

GONG revue francophone de haïku Hors série 16
édité par l'Association francophone de haïku, dé-
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haïku
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Delphine Eissen,
Eléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo
AFH, Ion Codrescu- Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Dépôt légal : Octobre 2019
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris